



FUNDACIÓN AUGUSTO Y LEÓN FERRARI LA BITE Y ACEVO. COURTESY GALERIE MITTERRAND, PHOTO: ABRELIEN MOLE

León Ferrari, Vue d'exposition à la Galerie Mitterrand, Paris, en 2018.

Les œuvres contrastées de Ferrari

L'œuvre de l'Argentin León Ferrari (1920-2013) nous était inconnue et sa première exposition en France est une heureuse et décapante découverte !

Né à Buenos Aires, initié à l'ingénierie électrique, c'est par hasard – heureux hasard ! – qu'un voyage en Italie, courant années cinquante, l'oriente vers le monde artistique.

Parti là-bas pour y faire soigner sa fille, il en profite, belle histoire, pour s'amouracher de l'argile et créer, ex abrupto, de grandes sculptures en céramique.

Lucio Fontana l'invite à exposer et, de retour en son pays, Ferrari sculpte de plus belle, tous les types de matériaux alimentant sa machine à créer.

En 1962, il développe un ouvrage de papier et, bien vite, les mots et la calligraphie rejoignent ses tableaux désormais "écrits". Il dit alors : *"Je dessine à la main des mots silencieux qui racontent des choses avec des lignes qui ressemblent à des voix."* Joli, n'est-il pas ?

Et d'ajouter : *"Et j'écris des dessins qui relatent des souvenirs que les mots ne peuvent décrire."*

Proche alors du lettrisme, du situationnisme, de Fluxus, des nouveaux réalistes, du Pop Art, il joue pourtant cavalier seul. 1976, il fuit la dictature

argentine, s'exile au Brésil et entreprend de nouvelles quêtes : art postal, photocopie, lithographie, livre d'artiste. Conceptuel mondialement reconnu pour son œuvre multiple et son esprit rebelle, il s'est attaqué à tous les pouvoirs exorbitants, du fascisme à la religion. Un credo : dénoncer l'hypocrisie et le cynisme actuels.

Brave homme, le Pape François, du temps qu'il était évêque en Argentine, avait protesté contre une expo, jugée blasphématoire, de León Ferrari.

Pour cette première française, un parcours rétrospectif permet utilement d'embrasser le potentiel créateur de cet anar subtil et percutant. "Scandaleux" pour certains et ses objets de dénonciation ecclésiale sont détonants. Ils ont pour eux la bonne santé d'une réflexion qui ne s'en laisse pas conter.

Il y a, contraste saisissant, ses dessins sur papier d'une tout autre tenue, graphiques, écrits, aux formes parfois proches de celles d'un Dubuffet.

Il y a ses sculptures presque optiques, sensibles, lumineuses. (R.P.T.)

→ Galerie Mitterrand, 79, rue du Temple, 75003 Paris. Jusqu'au 7 avril. Infos : 01.43.26.12.05 et www.galeriemitterrand.com